

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 109 (1964)
Heft: 2

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: J.J.B. / Montfort

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par des soldats de métier a amélioré l'instruction et le rendement. Le moral est très élevé.

L'absence d'une logistique commune à toutes les Armées de l'OTAN demeure pourtant une faiblesse.

Conclusion

L'Armée du Rhin n'est peut-être pas aussi importante que le voudraient les Américains, mais, telle qu'elle est, elle est solide, efficace et mobile. Dans son secteur récemment réduit, on peut compter sur elle pour contenir l'ennemi, mais elle préférerait se voir affecter un rôle plus mobile.

Major Edgar O'BALLANCE

Bibliographie

Les livres

Secrets diplomatiques 1939-45, par Jacques de Launay. — Editions Brepols, Bruxelles.

Ce livre nous fait parcourir les dédales de la diplomatie secrète, dans le cadre de la 2e Guerre mondiale. Une centaine des principaux acteurs de cette longue tragédie revivent dans cette fresque historique aussi exacte qu'un document. A travers succès et échecs, résultant souvent d'initiatives ambitieuses, apparaît plus clairement le cheminement des efforts de ces hommes pour diriger le destin de leur patrie.

Quelle est cette diplomatie secrète, que tous les hommes d'Etat condamnent, sans y renoncer toutefois? Ce terme s'applique à toute diplomatie qui n'est pas officielle, aux négociations entre Etats qui ne passent pas par les cadres diplomatiques normaux. Elle comporte également la partie secrète des négociations officielles, inévitable dans certaines circonstances; nous la retrouvons dans l'exécution de certaines entreprises d'espionnage, dans la réussite d'une intrigue menée par quelque diplomate amateur et, au départ, sans mandat.

La diplomatie secrète couvre donc un champ très vaste et revêt des formes multiples. On suit mal ses fils ténus qui se rompent souvent, mais qui parfois conduisent à des résultats importants.

Pour l'historien, ce sujet est passionnant parce qu'il révèle, plus que la diplomatie officielle, le reflet d'une humanité qui se cherche, l'inquiétude des consciences, la direction des intentions, l'idéal de quelques-uns au service de tous.

Et pour l'officier suisse, qui se doit d'être aussi avisé qu'impartial sur les questions de politique internationale, ce livre est d'un enseignement précieux, car il fait bien sentir la nécessité de se constituer, sur toute information officielle, une opinion indépendante et nuancée.

J. J. B.

Arms and Stability in Europe, par Astair Buchan et Philip Windsor paru chez Chatto and Windus, London 1963.

La Communauté économique européenne n'englobe que la moitié occidentale du continent. D'importantes régions et cités, bénéficiant de la même civilisation, mais figurant dans l'autre moitié, ennemie, en sont exclues. La réunion des deux Allemagnes, impensable en ce moment, n'en reste pas moins l'objectif primordial que se propose d'atteindre la NATO: les troupes qu'elle maintient dans l'enclave de Berlin témoignent de son intention d'en faire à nouveau la capitale d'une Allemagne réunie.

Pour l'instant, il s'agit de trouver le moyen de rendre plus humaines les relations à travers le rideau de fer. Y parvenir serait faciliter le *problème de la sécurité* qui préoccupe de longue date l'« Institute for Strategic Studies » à Londres. Preuve en est la série d'ouvrages qu'il a publiée sous la rubrique « Studies on the International Security » et dont le 5^e (*The Spread of Nuclear Weapons*) a été présenté aux lecteurs de la *R.M.S.* Nous allons nous occuper du 6^e: *Arms and Stability in Europe*.

Les auteurs en sont Astair Buchan et son adjoint Philip Windsor, gradué d'Oxford, qui a étudié à l'Université de Berlin. Astair Buchan lui, a fait la 2^e guerre mondiale dans les rangs de l'armée canadienne, puis fut le collaborateur des deux importantes revues *The Economist* et *The Observer*, avant de devenir le distingué directeur de l'« Institute for Strategic Studies ».

En cette qualité, dès 1961, il a proposé au « Centre d'études de politique étrangère », à Paris, et à « Die Deutsche Gesellschaft für Auswaertige Politik », à Bonn, de participer à une enquête, dont le résultat paraîtrait dans un livre édité par ces trois institutions. Chacune d'elles devait former un groupe d'études de cinq membres qui se réuniraient mensuellement à Paris.

Cette étude sur l'Europe, par des Européens, serait incomplète sans la collaboration des E.U.A., en particulier, du « Carnegie Endowment for International Peace ».

Le présent ouvrage est donc le résultat de la collaboration d'auteurs distingués, choisis parmi les hommes politiques, les militaires, les diplomates, les journalistes et les universitaires de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne. On leur a demandé de rechercher les moyens d'éviter le danger d'une nouvelle conflagration militaire et de se prononcer sur l'espoir de voir les deux moitiés de l'Europe se réconcilier?

Analyser les réponses des groupes d'étude nous entraînerait trop loin. Bornons-nous à souligner l'importance de la synthèse présentée par l'Institute for Strategic Studies et la nécessité qui en découle de faire disparaître les rivalités qui affaiblissent l'OTAN.

Ldy

Histoire des armes et des soldats. Texte par Dominique Halévy et illustrations de Lise Marin et Jean Steen. Edition Nathan, Bergamo.

De l'éléphant au tank, du silex taillé au fusil, de la catapulte à la bombe atomique, pour la première fois un album captivant décrit aux enfants (de 12 à 18 ans environ) 5000 ans de combats à travers le monde.

De très nombreuses illustrations en couleurs et d'une parfaite fidélité historique, avec des légendes simples et vivantes, et des textes qui intéresseront même les aînés, éclairent l'évolution de cette longue lutte des hommes... pour vaincre.

Sur les champs de bataille, la victoire semble aveugle; mais on voit parfaitement, à travers ce saisissant raccourci historique de la Guerre, qu'elle sourit plutôt aux ingénieux qu'aux courageux et qu'elle ne suit pas le hasard.

Cette encyclopédie n'est pas seulement un ouvrage documentaire, où l'on voit défiler des soldats en pimpants uniformes ou en guenilles, des légionnaires de Rome ou des cavaliers barbares, des fantassins de la poudre ou des soldats du ciel. Elle espère aussi apporter les éléments d'une leçon précieuse aux jeunes devant lesquels s'ouvre un avenir où l'on tentera peut-être de tuer un jour la guerre et son absurdité.

J. J. B.

Un soldat dans la tourmente, par Guy Raïssac. — Editions Albin Michel, Paris.

M. Guy Raïssac, magistrat judiciaire supérieur, qui fut secrétaire général de la Haute Cour de Justice, brosse une fresque colorée de la vie du général d'armée Maxime Weygand et des événements souvent dramatique au milieu desquels elle s'est déroulée.

Sans jamais tomber dans le panégyrique et en gardant toujours son opinion propre qui ne concorde pas nécessairement avec celle du général, l'auteur, réputé pour sa pondération, son indépendance d'esprit et sa probité intellectuelle, expose les étapes successives de la vie — droite comme une épée — de l'illustre soldat.

Étapes vraiment extraordinaires qui conduisent de sa naissance — de père et mère totalement inconnus, malgré toutes les légendes répandues à ce sujet — jusqu'au moment où il devint généralissime, proconsul en Afrique, prisonnier des Nazis en Allemagne puis des Gaullistes en France.

Guy Raïssac évoque, sous un éclairage nouveau, de nombreux faits incompréhensibles jusqu'alors.

Les qualités dominantes que manifeste l'auteur, dans cet ouvrage écrit d'une plume alerte, sont, sans aucun doute, l'impartialité et la connaissance approfondie du sujet traité.

Quant à celles du général, elles sont peu communes, nul ne l'ignore, au point que sa brillante carrière semble s'être déroulée sans que le lourd handicap de sa mystérieuse naissance ait joué un rôle quelconque. Cela suppose aussi de la part des chefs qui l'ont choisi, une largeur de vue qu'on trouverait difficilement chez nous. Mft

Un cyrard au feu, par le général Marcel Carpentier. Préface du général Weygand. Editions Berger-Levrault, Paris.

Mieux vaut tard que jamais. Le général d'armée Carpentier, directeur-rédacteur en chef de la *Revue militaire générale*, ancien commandant en chef des Forces terrestres alliées de Centre-Europe, s'est décidé, sur les instances de ses amis, à publier le journal qu'il a tenu, en 1914-1915, lorsque, frais émoulu de Saint-Cyr, il a fait, comme jeune officier, les onze premiers mois de la guerre au 90e Régiment d'infanterie.

Très sobrement mais non sans élégance, l'auteur fait vraiment vivre au lecteur, jour après jour, nuit après nuit, l'activité d'un chef de section d'infanterie en campagne. Il ne devait pas tarder du reste à être promu commandant de compagnie, capitaine, où dans ce grade il fut alors le plus jeune de l'Armée française — il avait vingt ans et deux mois.

Grièvement blessé le 16 juin 1915, le capitaine Carpentier fut évacué et le journal se termine, trop vite pour le plaisir du lecteur.

Jeunes et vieux officiers seront parfois empoignés, parfois amusés, par ces notes tour à tour dramatiques ou plaisantes et ils sauront gré au général Carpentier d'avoir exhumé ce journal de marche qu'il a tenu, avec une belle constance et beaucoup de talent, au début de sa brillante carrière.

Mft

Les cinquante jours de Waterloo à Plymouth, par Jean Duhamel.
Editeurs: Plon, Paris.

18 juin 1815, Napoléon livre sa dernière bataille, une défaite; cinquante jours plus tard, 9 août, son départ de Plymouth pour Sainte-Hélène.

Bien qu'ils soient innombrables, les ouvrages consacrés à l'Empereur ont, jusqu'à présent, laissé dans l'ombre quelques épisodes de sa vie. C'est ainsi que tout n'a pas été dit sur la brève période qui commence le soir de Waterloo et se termine, au large de Plymouth, lorsque le souverain déchu est emporté vers Sainte-Hélène.

L'importance de ce temps-là est en raison inverse de sa brièveté, car Napoléon va poser à ses vainqueurs, durant ces quelques jours, les problèmes les plus épineux.

Ces épisodes, M. Jean Duhamel les évoque en mettant sous les yeux du lecteur des documents historiques dont beaucoup dormaient dans les archives anglaises; ils sont donc inédits.

Ce qui frappe le plus dans ces événements, c'est le manque de décision de l'Empereur — déjà malade, diminué physiquement — comme aussi le peu de franchise manifesté dans les pourparlers, en somme par les deux parties. Mais ça, c'est peut-être de la diplomatie et alors nous nous récusons.

Le récit devient franchement vaudevillesque lorsqu'on voit un amiral anglais se cacher, puis se sauver, de bateau en bateau, en rade de Plymouth, pour échapper à un huissier auquel il n'aurait pu refuser de déférer Napoléon, comme témoin — dans une autre affaire, bien sûr — devant un tribunal britannique; ce qui aurait eu au minimum pour effet de retarder le départ de l'illustre prisonnier pour Sainte-Hélène, d'où la conduite de l'amiral.

L'ex-Empereur était déjà arrivé dans la « petite île » que le gouvernement anglais avait encore des doutes sur la légalité des mesures qu'il avait prises à son égard. Il faudra que le Parlement vote, sur sa proposition, une « disposition » pour que l'affaire soit vraiment en règle, du point de vue anglais.

La fin de la deuxième guerre mondiale a posé des problèmes de même nature et il n'est pas sans intérêt de remonter, à leur sujet, plus haut dans l'histoire pour se demander: Où est la justice? M. Jean Duhamel apporte, objectivement et d'une manière attrayante, sa pierre à la réponse, dans le cas de Napoléon.

Mft